

LE NOUVEL OBSERVATEUR

15 novembre 2012

ON Y COURT

Il l'aime, elle non plus

Les Serments indiscrets, de Marivaux, mise en scène Christophe Rauck, Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis, jusqu'au 2 déc. (01-48-13-70-00), puis en tournée jusqu'au 6 fév. 2013.



Cécile Garcia-Fogel et
Pierre-François Garel

« Les Serments indiscrets » datent de 1732, soit de près de trois siècles. C'est à n'y pas croire tant un spectacle procure le sentiment délicieux qu'il suffit de pousser la porte pour se retrouver en terrain familial. Son metteur en scène, Christophe Rauck, a pour la pièce des délicatesses d'amant. Il l'éclaire de chandeliers où se consomment des bougies, il la love entre des voiles où se devinent des scènes champêtres. Dans cet écrin où le XVIII^e siècle frémit tel un joli souvenir, des personnages émotionnés bousculent les meubles ; des comédiens parlent le Marivaux à bâtons rompus. Voici donc une histoire d'amour de jeunes gens qui s'aiment non pas sans le savoir mais en le sachant, et c'est tout aussi compliqué. Lucile et Damis haïssent le mariage. Leurs serviteurs, craignant de voir s'échapper leurs rentes, les entretiennent soigneusement dans cette idée. A tel point que dès leur première rencontre les tourtereaux se promettent de ne pas s'épouser. Ils décident d'user d'un stratagème tortueux pour ne point froisser leurs pères : Damis courtisera la sœur cadette de Lucile. Erreur fatale, car au premier coup d'œil Damis et Lucile sont tombés amoureux. Avant de se l'avouer, et donc de trahir leur parole donnée, ils friseront le désastre.

Lucile (Cécile Garcia-Fogel) est une boule de révolte féministe avant l'heure (merci Marivaux), elle titube, tanguine, se consume sous les feux de l'amour lancés malgré lui par le fin Damis (Pierre-François Garel). La sœur de Lucile (Sabrina Kouroughli) marivaude avec piquant sans y croire. Hélène Schwaller et Marc Chouppart composent un couple de valets cyniques, un peu intellos, épatants. On s'amuse des pères (Marc Susini et Alain Trétout), bonnes pâtes éclairées façon Diderot, et déjà pas très loin des bourgeois cosus du siècle suivant. Quand Brassens chante « *J'ai l'honneur de ne pas te demander ta main* », c'est tout naturel. Marivaux est un terrain de jeu formidable, et ce spectacle en est la preuve éclatante. **ODILE QUIROT**